

Bien dans ma vie – janvier 2006

Couverture :

SEXO

J'aime les livres érotiques (et lui aussi !)

Sommaire :

SEXUALITE

130 Emotion

Qui sont ces femmes à la plume libertine ?

« Les textes érotiques sont des textes qui se lisent d'une seule main »
(F. Simpère). Tout un programme !

Article p. 130

SEXUALITE EMOTION

Par Julie Rambal

TROUBLANTE LECTURE...

QUI SONT CES FEMMES A LA PLUME LIBERTINE ?

POLISSONNE, IMPUDIQUE, SENSUELLE OU CRUE, LA LITTERATURE EROTIQUE NE S'EST JAMAIS AUSSI BIEN PORTEE. APRES DES SIECLES DE CENSEURE, ELLE S'EXPOSE SANS ROUGIR CHEZ LES LIBRAIRES QUI LUI CONSACRENT DES RAYONS ENTIERS.

A la question : « *Qu'est-ce qu'un texte érotique ?* » Françoise Simpère, romancière, s'amuse : « *Un texte qui se lit d'une seule main.* » Ou encore « *Une écriture qui prend pour centre le sexuel. Une écriture de la double émotion, qui associe le plaisir de la lecture et le trouble* », argumente Franck Spengler, éditeur chez Blanche. « *Les auteurs érotiques masculins sont toujours dans la performance. Ils n'ont jamais de panne, ils sont toujours formidables. A l'instar des films pornos, leur écriture est destinée à provoquer une excitation forte, en un minimum de temps,* ajoute-t-il. *Je trouve les femmes plus intéressantes quand elles parlent de sexe. Elles racontent des univers et trouvent des histoires dans lesquelles on peut se projeter. Même si elles se lâchent sans problème, le sexe reste pour elles un moyen de se dépasser ou de se perdre. Elle n'écrivent pas le sexe pour le sexe,* continue-t-il. *Tout ce qui tourne autour du plaisir les intéresse. Elles n'ont pas de fausses pudeurs. C'est pour ça que ça me touche.* »

Aux dires de l'éditeur, le genre plaît de plus en plus, et particulièrement aux femmes. Nous avons donc décidé de rencontrer huit auteures qui écrivent ces romans sulfureux : Alina Reyes, Cléa Carmin, Françoise Simpère, Sophie Cadalen, Valérie Boisjel, Mélanie Muller, Françoise Rey et Nathalie Ours. Epicuriennes, militantes ou tout simplement curieuses... Elles ont chacune leur écriture et leurs motivations. Découvrez-les au fil des pages.

Alina Reyes

« Je dénonce le sexe coupé de la sensualité. »

Son parcours : *Le Boucher* paraît en 1988. Elle a 31 ans. C'est immédiatement un best-seller, traduit aujourd'hui en vingt-cinq langues... Depuis, elle a écrit plus de vingt livres. Dernier paru : *Sept nuits* (éd. Robert Laffont).

Ses débuts : au départ, j'ai écrit *Le Boucher* pour un concours de nouvelles érotiques organisé par des étudiants de la fac de Bordeaux. Un éditeur l'a ensuite publié. J'aime ce genre, car c'est un moyen de tout dire, et c'est presque un acte militant dans une époque où la sexualité est très morbide. Aujourd'hui, le sexe est coupé de la sensualité. On nous vend des corps humains. J'ai besoin de dénoncer ces névroses. Dans *Satisfaction*, par exemple, j'ai choisi un couple moderne qui a une sexualité autour d'une poupée.

Son inspiration : pour *Le Boucher*, je me suis inspirée d'un boulot d'été dans une boucherie, à 14 ans. Cet univers d'hommes qui vivent dans la viande et la mort m'a impressionnée. Sinon, je lis la presse, j'hume l'air du temps. J'ai une vie sexuelle mais je n'ai pas besoin de m'en servir. Je peux très bien imaginer les choses.

Son style : je ne vais pas chercher des périphrases pour enjoliver, ni des grossièretés pour amonceler une espèce de sordidité. J'aime que ça paraisse naturel, et je vais au plus simple. J'utilise un langage littéraire, poétique, tenu. Cela ressemble à faire l'amour, un texte érotique. Il faut que j'aie le désir de l'écrire comme j'ai le désir d'aimer.

Les livres érotiques qu'elle aime : *La philosophie dans le boudoir*, de Sade. *Venus Erotica*, d'Anaïs Nin

Cléa Carmin

« Je pars à la découverte de mes fantasmes. »

Son parcours : journaliste indépendante suisse pour la presse régionale et mère de quatre enfants, elle décide, à 30 ans passé, de se lancer dans l'écriture érotique. Après *Brûlure* (éd. Blanche), *Jour d'aimer* (éd. Blanche) vient de paraître.

Ses débuts : il y a une dizaine d'années, j'ai entendu Françoise Rey (lire p. 133) parler de *La Femme de papier*, à la télé. Ca a été une révélation. Pour moi, ce genre avait toujours senti le soufre, mais en la voyant défendre ses choix, je me suis dit qu'il était possible d'écrire érotique et d'être traitée comme une femme... Je me suis jetée sur ses livres. Puis, à la suite d'un accident qui m'a immobilisée, je me suis lancée.

Son inspiration : on me demande toujours si ce que j'écris est autobiographique. C'est fatigant ! La littérature érotique est le miroir des fantasmes et des peurs... Donc, est-ce que je passe ma vie dans les clubs échangistes ? Non ! Nous avons tous une part d'érotisme. Chez moi, elle est suffisamment exacerbée pour avoir envie de l'écrire. Je m'inspire de mon quotidien, de mes amis, des petits riens qui peuvent devenir érotiques avec un peu d'imagination. Cette écriture est très libératrice. Je pars à la découverte de mes fantasmes et de mes pulsions.

Son style : j'ai une plume de journaliste, donc assez directe. J'appelle une chatte une chatte. Mais je diversifie mon vocabulaire. J'aime bien décrire les textures et les effluves... Dans *Brûlure*, par exemple, un homme mange des huîtres sur le corps d'une femme. C'est très érotique !

Les livres érotiques qu'elle aime : *La Démesure*, d'Henry Miller. *Venus Erotica*, d'Anaïs Nin. *Un chouïa d'amour fou*, de Paul Verguin.

Françoise Simpère

« Je défends un érotisme joyeux. »

Son parcours : journaliste société et santé, elle publie son premier romand en 1996. *Le jeune homme au téléphone* (éd. Pocket). Ses livres sont régulièrement des succès d'édition. *Ce qui trouble Lola* (éd. Blanche) est son cinquième opus.

Ses débuts : un jour, j'ai parlé de littérature érotique avec un ami. Je lui ai dit que je trouvais la position des femmes très masochiste dans ces livres. Il m'a répondu que je n'avais qu'à en écrire un. J'ai accepté le défi ! Ce que j'aime dans ce genre, ce n'est pas le fait de transgresser des tabous, car je n'en ai pas, mais plutôt de triturer l'écriture. C'est très difficile d'expliquer pourquoi telle peau vous attire plutôt qu'une autre... Et puis j'aime l'idée de défendre un érotisme joyeux. J'ai envie de montrer que le sexe peut être jouissif, qu'il peut être nouveau à chaque fois.

Son inspiration : je regarde beaucoup les gens autour de moi. Un jour, par exemple, j'ai croisé un homme dans le métro, qui avait une érection devant une affiche de lingerie. Je l'ai mis dans *Ce qui trouble Lola*, en imaginant ce qu'il pourrait faire avec mon héroïne... Je fabrique les personnages et les situations à partir de mes rencontres. Et puis j'ai l'habitude, depuis mes 15 ans, de noter toutes mes rencontres amoureuses dans des carnets. Je m'en sers aussi.

Son style : j'aime les mots comme « onctuosité » qui traduit bien, selon moi, le désir féminin. Il n'y a vraiment pas besoin d'écrire des mots crus pour créer le trouble. Je préfère montrer l'exploration, décrire ce qui se passe dans la tête. Mon baromètre, d'ailleurs, c'est moi. Lorsque je suis moi-même troublée par ce que j'écris, je me dis que mon texte doit être efficace...

Les livres érotiques qu'elle aime : *Les Vaisseaux du cœur*, de Benoîte Groult. *La mécanique des femmes*, de Louis Calaferte. *Lettre du désir*, de Claire Yeniden.

Sophie Cadalen

« J'écris sur l'humain, dans ce qu'il a de plus complexe. »

Son parcours : d'abord comédienne, puis metteuse en scène, elle décide de devenir psychanalyste. Dans le même temps, elle écrit *Le Divan*, *Tu meurs* et *Les Autres* (éd. Blanche), assumant sa double casquette de psy et d'auteure érotique.

Ses débuts : la sexualité m'est toujours apparue comme un mystère fascinant. On touche à la question du désir, des chimères... Ma position de psy et d'auteure érotique peut déranger, mais j'assume. La femme que je suis ne regarde que moi, et je ne donne pas mes livres à lire à mes patients. Faire une psy, c'est conquérir sa liberté. Si je ne me permets pas ce désir d'écrire ces choses-là, je ne suis pas cohérente avec mon métier.

Son inspiration : j'ai commencé avec *Le Divan*, l'histoire d'une psy qui malmène l'une de ses patientes, la séduit, séduit son mari... C'était une manière de clore ma propre analyse. J'ai également mis en scène une femme qui raconte à un homme tous les amants qu'elle a connus. J'aime écrire sur l'humain, dans ce qu'il a de plus contradictoire, de plus complexe, de plus violent. Toutes nos incohérences sont réunies dans la sexualité.

Son style : je n'écris pas du sexe gentil, du genre : on a envie, on le fait, on est content. Pour moi, la sexualité est quelque chose qui nous fait vaciller de nos positions, de nos certitudes. Donc, je n'ai pas de limite, j'utilise des mots crus, des gros mots... qui vont bien avec le désir.

Les livres érotiques qu'elle aime : *Les cent une journées*, de Sade. *Les 11000 verges*, de Guillaume Apollinaire. *Lune de fiel*, de Pascal Brukner.

Valérie Boisgel

« Je ne dissocie jamais le sexe des sentiments. »

Son parcours : comédienne dans les années 70, elle devient l'égérie des films sexy de l'époque. Puis elle se tourne vers le théâtre, dirige un espace culturel, tourne des documentaires... Et publie *De l'aube à la nuit* (éd. Blanche), son premier roman érotique, en 2004. Puis *Capture* (éd. Blanche) en 2005.

Ses débuts : je suis entrée dans le cinéma sexy malgré moi, mais c'est volontairement que j'écris des romans érotiques. Je dois avouer que c'est assez ambivalent... A la mort de mon compagnon, en 1997, j'ai décidé d'écrire un livre sur notre histoire, pour me sortir du deuil (*De l'aube à la nuit*). Et je n'ai pas occulté la part de sexe. Mais si je vais très loin dans les descriptions, l'amour reste toujours présent. Il n'y a aucune vulgarité dans ce que j'écris, parce que je ne dissocie jamais le sexe des sentiments. Ecrire des livres érotiques, c'est aussi une manière de combattre la pornographie actuelle, qui est tellement violente. Je suis féministe et j'ai envie de défendre la sexualité des femmes.

Son inspiration : mes expériences... *Captive* par exemple, raconte l'histoire que j'ai vécue avec un journaliste. En fait, le fond de l'histoire est toujours autobiographique, mais je pousse un peu plus loin le bouchon. A travers l'écriture, je sublime mon vécu et mes fantasmes. Mes livres parlent des sentiments, de la beauté, mais aussi du désespoir. Ils parlent de toutes les choses qui me touchent personnellement.

Son style : c'est une poésie de tendresse érotique. Je décris les ambiances, les regards... Quant au mots, je préfère les termes « *verge* », « *queue* », « *sexe* » à « *bite* » ou « *con* » que je trouve vulgaires. Je peux aussi parler de « *l'œillet noir* » pour faire un clin d'œil à Rimbaud. J'ai besoin d'une certaine poésie dans les mots.

Les livres érotiques qu'elle aime : *Les liaisons dangereuses*, de Choderlos de Laclos. *Le Bleu du ciel*, de Georges Bataille. *Jane Eyre*, de Charlotte Brontë

Mélanie Muller

« J'écris sur le hors-norme, même si je ne le vis pas. »

Son parcours : mère au foyer (un enfant), 30 ans, et plutôt réservée dans la vie, elle vient de publier *Frappe-moi* (éd. Blanche), son premier roman érotique, qui raconte la soumission d'une femme à un homme.

Ses débuts : un jour, une amie m'a offert *La Rencontre*, de Françoise Rey. Ce livre m'a prise aux tripes et je me suis complètement plongée dans ce genre. J'ai tout lu, avant de ressentir le besoin d'écrire moi-même... Ce qui me plaît dans la littérature érotique, c'est cette façon de faire l'amour avec les mots, la sensualité qu'un texte peut dégager. Et les moments d'écriture sont, pour moi, d'authentiques moments de plaisir.

Son inspiration : j'avais envie d'écrire une histoire d'amour intense, hors norme, où il était question de sexe et de folie. Je me suis inspirée d'une relation que j'ai vécue. Et ça m'a fait du bien de l'écrire. J'avais besoin de partager cette expérience. Je raconte l'histoire d'une soumission à l'autre, jusqu'à la perte d'identité, jusqu'à l'abnégation de soi. Mais écrire des choses érotiques ne veut pas dire qu'on est comme cela dans la vie. J'écris des choses que je ne vivrais jamais. Cela reste de la fiction.

Son style : j'aime mélanger les genres littéraires, mêler les métaphores au langage le plus cru. J'essaie d'éviter la répétition et les clichés et j'aime parler des odeurs et des matières : la transpiration, la salive... A force d'écrire, je crois qu'on trouve ses propres mots. D'ailleurs, plus j'écris et plus je suis à l'aise avec le langage cru. J'estime que certains mots, qui paraissent vulgaires, peuvent devenir beaux si on sait les utiliser.

Les livres érotiques qu'elle aime : *La Rencontre*, de Françoise Rey. *Le Boucher*, d'Alina Reyes. *Le Lien*, de Vanessa Duriès. *Les infortunes de la Vertu*, de Sade.

Françoise Rey

« Ecrire sur le sexe a été pour moi une belle revanche. »

Son parcours : professeur de français dans le Beaujolais, elle publie *La Femme de papier*, en 1989. Pionnière du genre, son livre fait du bruit. Depuis, celle qu'on nomme la « grande dame de l'érotisme » a publié une vingtaine de romans.

Ses débuts : petite fille dans les années 50, j'ai reçu une éducation très stricte, avec l'idée que le sexe était quelque chose d'honteux. Ca m'a gâché la vie. Je me suis dit qu'écrire sur le sexe serait une belle revanche. J'étais à un carrefour de ma vie. J'en avais marre de vivre pour mes parents, mon mari... J'ai voulu faire un coup d'éclat en révélant mon obsession sexuelle. Cela m'a permis de m'épanouir, de ne plus avoir de tabous idiots.

Son inspiration : La femme de papier était un recueil de lettres que j'ai vraiment écrites pour un homme. Après ce livre, je me suis rendu compte que je n'avais pas tout dit, que le domaine du sexe était infiniment riche et vairé. J'ai donc décidé de me « documenter » personnellement, par conscience professionnelle. Mais la musique m'inspire aussi beaucoup.

Son style : dans la vie, nous sommes des personnes civilisées et courtoises, mais dès que nous sommes dans un duo, nous perdons le sens des conventions. Petit à petit, la température monte, nous devenons sauvages, capables de prendre toutes sortes d'audaces. J'essaie de respecter cette montée, ce rythme biologique du désir. J'aime bien les mots crus, mais à partir d'un certain moment.

Les livres érotiques qu'elle aime : *Histoire de l'œil*, de Georges Bataille, *Les 11000 verges*, de Guillaume Apollinaire.

Nathalie Ours

« J'écris avant tout sur le désir. »

Son parcours : après différents emplois, elle écrit trois romans en moins d'un an : *Pot-pourri*, *Divines Grenades...* (éd. La Musardine). *La Ceinture* est son quatrième.

Ses débuts : il y a six ans, j'ai eu une pulsion d'écriture, pour des raisons personnelles. C'était lié à la mort, l'histoire d'une femme qui retrouve la vie par le désir. Mais je n'aime pas les étiquettes. J'écris surtout sur le désir.

Son inspiration : j'aime aller dans les zones où ça coince, fouiller les conflits, les situations noires liées au désir et à la mort. J'ai besoin de bousculer le lecteur. Or, le sexe est une bonne clé pour bousculer les gens... Et puis j'aime le réel, le choc, les situations réalistes où il n'y a pas de fantasmagorie.

Son style : *Divines Grenades* est comme un conte oriental, mais très cru. *La Ceinture* est encore plus cru. En fait, j'adapte mon style aux histoires. Je n'écris jamais pareil. Et je n'ai aucun tabou sur les mots.

Les livres érotiques qu'elle aime : *Histoire d'O*, de Pauline Réage. *Le Pornographe et ses modèles*, d'Esparbec.

A VOUS DE JOUER : QUI A ECRIT QUOI ?

Ces huit textes sont extraits des ouvrages de nos plumes libertines. Lisez-les et amusez-vous à deviner qui en sont les auteures.

1. « **Elle sent sourdre entre les lèvres de son sexe** un filet liquide qui se meut en méandres, dessinant un ruisseau de désir avec ses affluents. Alors, elle prend la main de l'homme, la guide dans l'ouverture de sa jupe-portefeuille, et dit dans un souffle : « *Caressez-moi sans cesser de lire, discrètement.* » »

2. « **Tandis qu'il se rajuste, tu te liquéfies.** Emprisonnée comme une princesse recluse, ta chatte t'envoie tous les signaux qu'elle peut (qu'il ne parte pas, qu'il ne parte pas, que ce ne soit pas déjà fini) et ton vagin, en son centre, t'élançe d'une cuisante déception. »

3. « **Puis j'ai senti sa paume.** Elle s'est collée contre mon sexe. J'ai découvert l'immensité de ma fente. Il a voulu que j'en apprenne davantage. Il a pris ma main et l'a pressée sur ma vulve. C'était brûlant. C'était trempé. C'était large et moelleux, et menaçant. Ma faim m'intimidait. Je comprenais qu'un sexe de femme soit hostile à l'homme qui s'en méfie, je comprenais sa crainte de s'y perdre, d'en être avalé. »

4. « **Je me mets dos au miroir.** A quatre pattes, moi aussi. Mes fesses remontées, tendues. Vous êtes appuyé contre le bas du lit. Vous ne pouvez que voir ce que je dévoile dans le miroir. Je me regarde aussi. Je bouge mes hanches dans un va-et-vient de plus en plus obsédant. Je me mets à balbutier d'une voix rauque que je ne me connais pas, les mots les plus orduriers qu'une femme puisse vous offrir. Des mots d'amour. »

5. « **Nue, je me retourne, j'épouse ton corps,** j'appuie de tout mon poids avant de redresser à peine la tête, afin de lécher voluptueusement le masque au caviar. J'étais pétillante de champagne, me voici grasse de saumon, gluante, répugnante. Et pourtant, sous mon corps de murène qui ondule, tu continues de bander, de geindre et de queuter, de te plaindre et de me réclamer. »

6. « **Je suis rouge de honte.** Je tire sur ma laisse pour ne plus avancer, mais tu accueilles ce refus d'un coup de pied sur mon postérieur. Je pousse un petit cri et me remets docilement à marcher dans tes pas. Quel obscur cheminement l'amour a-t-il élaboré dans mes tripes pour que j'en arrive là ? »

7. « **J'ouvrais et serrais mes cuisses** autour de ses oreilles, me balançais, me branlais contre son nez, posais mes fesses sur ses yeux pour lui apprendre un peu, me soulevais en y mettant mes doigts pour bien lui exposer comment ça se passait, là, revenais à sa bouche... Inondés l'un et l'autre, l'un par l'autre... »

8. « **Il sillonne la fente suave et béante,** trouve le clito qui darde, il effeuille les pétales de la fleur, tire dessus, les pince, les roule, les accole, les sépare, les étire, comme c'est bon, cette femme ouverte sur lui qui chantonne, qui s'essouffle, qui commente à bouche fermée toute la volupté qu'il lui donne ! »

REPONSES :

Extrait 1 : Françoise Simpère, (*Ce qui trouble Lola*, éd. Blanche, 16 €)

Extrait 2 : Nathalie Ours, (*La Ceinture*, éd. La Musardine, 10 €)

Extrait 3 : Sophie Cadalen, (*Les Autres*, éd. Blanche, 17 €)

Extrait 4 : Valérie Boisgel, (*Captive*, éd. Blanche, 15 €)

Extrait 5 : Cléa Carmin, (*Brûlure*, éd. Blanche, 15 €)

Extrait 6 : Mélanie Muller, (*Frappe-moi*, éd. Blanche, 16 €)

Extrait 7 : Alina Reyes, (*Sept Nuits*, éd. Robert Laffont, 7,50 €)

Extrait 8 : Françoise Rey, (*Métamorphoses*, éd. Blanche, 15 €)